

était visible. La sainte appuyant sa tête sur ses mains jointes au dessus de la table, invoqua le Seigneur. A peine se fut-elle relevée qu'une tempête de tonnerre, d'éclairs et de pluie éclata si violente que saint Benoît ne put sortir. Alors s'adressant à sainte Scholastique avec une profonde tristesse. — "Que le Dieu tout-puissant vous pardonne, ma sœur, s'écria-t-il. Qu'avez-vous fait ?" La sainte lui répondit : — "Je vous ai prié et vous ne m'avez pas écoutée. J'ai prié Dieu, et il m'a exaucée." Et ils passèrent le reste de la nuit à se rassasier, dans de spirituels colloques, des choses divines. Le matin venu, saint Benoît reprit le chemin de son monastère.

Trois jours après, il vit par la fenêtre de sa cellule, l'âme de sa sœur, qui venait de mourir, monter au ciel sous la forme d'une colombe. On montre encore actuellement la fenêtre d'où saint Benoît eut cette vision.

Le frère et la sœur reposent aujourd'hui sous le même autel, dans la splendide église du Mont-Cassin. Treize lampes y brûlent nuit et jour. Nous avons eu le bonheur de dire la sainte messe à cet autel, l'esprit encore rempli, l'âme toute embaumée de la merveilleuse légende des deux saints que l'art a rendu vivante ici dans des fresques, des tableaux, des statues admirables.

Le onzième siècle fut l'âge d'or de l'abbaye du Mont-Cassin : c'est à cette époque qu'elle fut gouvernée par l'abbé Didier, plus tard pape sous le nom de Victor III, "le plus plus grand des abbés du Mont-Cassin." Il peupla son abbaye de moines pieux et savants, attira autour de lui une foule d'érudits et d'artistes, établit une école spéciale de copistes à qui sont dus ces manuscrits, chefs-d'œuvres de patience et de travail, qui font depuis longtemps l'admiration du monde.

Le Mont-Cassin n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'il a été. Là, comme ailleurs, la révolution a fait son œuvre : les grands biens de l'abbaye ont été confisqués, ses trésors pillés, ses cloîtres saccagés, une partie de ses archives livrées aux flammes. Les moines de saint Benoît continuent cependant leur mission civilisatrice. Quoique peu nombreux (une quarantaine seulement), ils publient encore des œuvres monumentales, élèvent la jeunesse et surtout prient dans ce siècle qui ne prie plus guère.

Lors de notre passage, ils ont offert à l'Université Laval de Québec une de leurs magnifiques publications, illustrée de nombreuses chromolithographies : *L'Antico Cassino e il primitivo monasterio di S. Benedetto*, imprimée au Mont-Cassin en 1880, que nous avons expédiée par la poste à notre Université.